

De l'ambi-perfection

Par M^r. Injoubault Maître
En chirurgie à avrancheo

1778



ARC 12
d. 19 n° 1

C. Smith, Boston

Gen. Wm. Smith, Jr.

in command of the

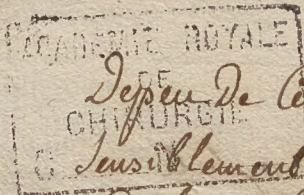
1778

La luxation de l'humérus avec l'omoplate a
toujours mérité l'attention des gens de l'art. . . .
la résistance qu'opposent les muscles à la réduction a
fait rechercher dans les Machines des forces supérieures
aux forces manuelles.

Ambroise paré après avoir rapporté toutes les méthodes
de son tems pour réduire le bras luxé, paroit donner la
préférence à l'ambi, auquel il n'eût pas plutôt ajouté
les ailleros que nicolas piquart avoit inventé, qu'il ne
eut pouvoir mieux faire pour le procurer que de publier
que c'étoit une chose décente aux chirurgiens des villes
d'avoir tel instrument pour réduire la luxation de
l'épaule.

Mr. petit dans son traité Des Maladies des os reconnoît
trois avantages à l'ambi, 1^{mo}. Le bras prend plus place
de façon que les muscles soient relâchés. 2^{do}, Cette machine
a une force suffisante, 3^{io}. l'extension & la contre
extension sont également fortes, parceque la même
cause les produit également.

Mais indépendamment de ces avantages, qui ne sont pas



De peu de Consideration, Mr. Petit demontre bien
Sensiblement que les Defauts de la Machine l'emportent
Sur les perfections.

Ces Defauts sont 1^{mo}. Encey la tête de l'os est poussée
Dans la Cavité avant que les Extensions soient suffisantes,
Donc il peut resulter plusieurs accidens 2^{do} Encey quelle
ne peut convenir tout au plus qu'à une luxation en bas
nuyant que le simple mouvement de bascule.

Ces Defauts ont été sans doute bien suffisants pour
faire abandonner l'un & l'autre, aussi Mr. Petit s'il
Construit une Machine pour la réduction du bras
dont la Description se trouve dans son traité des Maladies
des os. Mais quelque bien détaillée qu'elle soit il se
trouve encore bien des ouvriers de province qui ne
peuvent en saisir la Construction; d'où il resultera
que bien des chirurgiens sont privés d'un secours qui
très souvent est d'une nécessité absolue.

Je pourrais même citer des exemples tous recueillis de Malades
privés de l'usage de leur bras, faute d'avoir pu être
réduits par les forces manuelles; il est à presumer,
que si les chirurgiens en eussent été pourvus de



ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE
Machines Capables de suppléer à l'impuissance de
leurs Mains, ils n'auroient pas renvoyés des infortunés
avec des membres inutilés.

Etant privé moi-même de la Machine de M^r Petit -
Et sachant d'ailleurs que l'ambé tout imparfait qu'il
étoit possédoit des avantages, j'en suis occupé à
lui en donner de nouveaux qui puissent convenir
à toutes les espèces de luxations du bras; Et après
avoir mis cette machine perfectionnée à l'épreuve,
j'ai cru devoir la soumettre aux lumières de l'Académie
royale de chirurgie. puisse-telle mériter le suffrage
de cette illustre Compagnie qui se fait toujours un
devoir d'accueillir favorablement toutes les productions
utiles à l'humanité!

Cette Machine étant moins composée que celle de
M^r Petit, pourroit être plus généralement fabriquée,
et les différents moyens moyens de guérison pourroient se
multiplier sans se détruire.

outre les Circonstances qui exigent d'après les réductions
des membres tels que ^{mo.} la position du membre lésé,



2^o une extension graduée, 3^o une contre extension
capable de faire l'équilibre à l'extension, 4^o la réduction.
La luxation de l'humérus exige même l'immobilité de
l'omoplate, car sans cette circonstance la réduction
seroit très difficile; En effet si l'omoplate n'étoit pas retenue
dans un point fixe lors de l'extension, les muscles qui lui
sont attachés l'entraîneroient avec eux, et cet os faisant
un chemin égal à celui que pourroit faire l'humérus se
trouveroit toujours au même niveau et la réduction
ne pourroit se faire sans renverser le cartilage, ou pincer
la capsule; il est donc d'une importance absolue d'avoir
égard à la fixation de l'omoplate. Mr. Petit a
regardé comme insuffisante, ou dangereuse, toute
méthode qui n'avoit pas cet avantage.

il ne s'agit plus maintenant que de savoir si l'ambic
perfectionné, tel que je le présente possède toutes les
circonstances requises à la luxation dont il est question.
il est toujours très vrai suivant l'avis de Mr. Petit
que le bras peut être mis dans l'ambic dans une situation
où les muscles soient relâchés; j'ose même assurer
que suivant la correction que j'ai fait à cette machine

Elle possède Eminentement la qualité de relaxer les
Muscles. Car à sa faveur de ses mouvements on peut

mettre le bras dans toute attitude possible.

Elle possède encore la seconde qualité essentielle, qui
consiste à faire l'extension peu à peu et par degrés, ce qui
fait que les muscles ne courent pas le risque d'être
rompus par une extension trop forte.

pour le qui conserve la contre extension, il y a un arc
boulant qui empêche le corps d'avancer, il y a aussi
une corvois qui retient le coude, et ces deux moyens
sont plus que capables de contrebalancer les efforts de
l'extension.

La réduction doit se faire lentement, et la tête de l'os
doit autant qu'il est possible rentrer dans la cavité
par le même chemin par lequel elle en est sortie.

l'ambî permettant de porter le bras en haut, en bas
et sur les côtes, possède cette quatrième circonstance

Description de l'ambî perfectionné

l'ambî est composé de deux pièces, d'un arbre, et
d'une branche. L'arbre a deux pieds huit pouces



de hauteur, & est percé supérieurement dans son Centre.
une planche qui sert de siége, est attachée par tenon
et par mortaise à un pied deux pouces du planche.
une piece de bois fixée par tenon et mortaise, est placée
au haut de l'arbre en face du siége, cette piece doit
excéder de deux pouces et demi l'extrémité de l'arbre, et
ne doit avoir tout au plus qu'un pouce et demi d'épaisseur.
à cette piece est clouée une plaque de tôle forte
~~est~~ bouverlée dans toute sa circonférence, et percée
de plusieurs trous pour permettre de couvrir une
matelassure, cette plaque a six pouces de hauteur
et dix pouces sur les cotés avant d'être courbée, et
elle doit être suffisamment pour recevoir la partie
latérale du corps d'un adulte.

Dans la Conférence il y a deux pitons rivés à un pouce
et demi de distance de la piece de bois à laquelle est
fixée la plaque. C'est à ces deux pitons que
s'attache la Corroy qui doit fixer l'ensemble.

La branche est composée d'une planche de
 trois pieds de longueur sur quatre pouces de largeur.
 une des extrémités est terminée en forme de poignée.
 Sur les Côtés de la branche sont clouées deux planches
 épaisses d'un pouce, et haute de trois, mais on ne leur
 laisse pas toute hauteur dans toute leur longueur; on
 laisse seulement deux épaulements parallèles aux
 deux bouts, ceux qui sont du côté de la poignée
 sont percés pour recevoir un treuil avec sa manivelle.
 les deux épaulements de l'autre bout ont sept pouces
 de longueur, ce sont deux ailerons d'une grande
 utilité, car outre qu'ils empêchent le bras d'aller si haut
 comme dit pare, ils servent encore beaucoup à porter
 les du côté de la cavité, surtout quand la lésation
 est en devant sous le grand pectoral. les deux ailerons
 doivent être de niveau avec le bout de la planche
 auxquels ils sont cloués.
 Dans le bout de la branche est une langue de fer
 longue d'un pouce et demi, et large d'un pouce, elle
 s'élève et se met à l'oblique par une queue qui s'introduit
 - quarement



Cette langue se place dans le creux de laisselle pour
que le levier s'applique le plus pres possible de la tête
de l'os.

par sous la branche du côté des ailleros et fixée
une charnière en bois à laquelle est un pivot qui
doit entrer dans le trou pratiqué au haut de l'arbre.
Ce pivot doit avoir un épaulement qui élève la branche
de deux poudes au dessus de la plaque de l'autre ou
arc boutant.

Le Corroi à six lignes de largeur et est longue d'environ
un pied et demi, à ses extrémités sont plusieurs trous
pour la fixer au degré nécessaire aux pitons qui sont
implantés dans l'arc boutant, au milieu de la Corroi est
consuée ^{par son milieu} une nefile d'une aune de long.

jeu de l'arbi ---

au moyen du pivot il faut unir la branche à l'arbre, fixer
l'arbre au plancher, et Metre la branche sur un plan
horizontal.

après avoir placé les lacs avec les précautions prescrites par
M^r petit, on fait asseoir le Malade sur le siege qui est uni

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE

à l'arbre, on lui fait mettre le bras dans la branche, entre
les aisselles, observant de le mettre dans une position
où les muscles soient relâchés, on fixe l'immobilité avec
la corroi, on passe la nefile qui est courbée à son milieu
un bout par devant la poitrine, & l'autre par derrière selon
les unions par un nœud sous l'aisselle opposée, on passe
ensuite les lacs dans les anneaux, on fixe ces lacs aux
boutons qui sont implantés dans le cylindre du treuil.
En tournant la manivelle l'extension se fait graduellement
et on la fixe au degré qu'on juge à propos au moyen
du petit ressort qui entre dans la noix.
quand on juge l'extension suffisante, le chirurgien
appuie une main sur le bras luxé pour empêcher qu'il
se derange. Il faut qu'il soit comme uni à la branche.
Si la luxation est en bas, on fait baisser le bout de
la branche & la langue qui est dans le creux de
l'aisselle relève la tête de l'os.
Si la luxation est sous le grand pectoral, on porte le
bout de la branche en dedans ayant soin de le relever un peu



ACADEMIE ROYALE
Et d'appuyer fortement sur le bras avec la main, quand
l'os est revenu sous l'aisselle, on baïse le bout de la
branche Et l'os se trouve replacé, si la luxation est endehors on porte le bout de la branche
endehors. Et l'os se trouve porté endedans
l'os boutant, ~~et se place~~ la langue de fer, le bout de la branche, Et les
aillierons doivent être garnis de charbons, pour éviter
la fraîcheur du bois, Et adoucir les mouvements.

obser-
vation

un homme de trente ans fort musculéux, eut le bras-
luxé dans le mois d'aoust 1756. le bout de l'os étoit sous le
grand pectoral, le malade fut remis à Des osiers de
Campagne qui se donnent pour Experts, mais malgré
leurs efforts l'os étoit toujours luxé, au bout de trois semaines
le malade ne vint trouver, Et alofaneur de l'ambi-
la réduction se fera très facilement.

Enjoubault Maître en Chirurgie
à Arranches

1758

